

Yamcheltorah



Pour la Réfoua Chéléma de
David ben Messaouda, Rav
Moshé ben Raziél, Chimone
ben Messaouda



Pour l'élévation de l'âme de
Yitshak Ben Chimone,
Yéhoua Ben David,
Chimone Ben Yitshak, Aaron
Ben Chimone, 'Haïm ben
David, David Ben yaakov,
Yéhia ben Yaakov,
Messaouda bat Guemra, et
'Hanna Bath Esther



Pour le zivoug de Sarah bat
Avraham, Azriel ben Sarah et
David ben Julie, Jenny Bat
Étoile



Résumé de la Paracha

Encore dans les douleurs de la circoncision, Avraham se poste à l'entrée de sa tente pour guetter les passants. Hachem lui envoie la visite de trois anges, sous apparence humaine, qu'Avraham se hâte de recevoir en tant qu'invités. Chacun des trois anges a une mission spécifique. Le premier est venu lui annoncer la naissance prochaine d'un fils; Yitshak. Le second est présent afin de guérir Avraham de la circoncision. Et le troisième est là pour mettre Avraham au courant de la destruction prochaine de Sédome et Amora. Malgré la tentative d'Avraham de prier pour le salut de ces villes, Hachem ne change pas d'avis. Cependant, par le mérite de son oncle, Loth, habitant de Sédome, échappe au massacre. Après cela, Avraham connaît de nouveau l'épreuve de voir sa femme prise par un roi; Avimelekh. Comme il le fit en Égypte, Hakadoch Baroukh Hou intervient pour sauver Sarah et Avimelekh la libère. Après ces événements, Avraham, sur demande de Sarah, chasse Yichmaël et sa mère à cause des tensions qu'engendrait la cohabitation d'Yichmaël et Yitshak. La paracha se conclut par l'épreuve ultime imposée à Avraham, celle du sacrifice de son fils Yitshak, qu'il a tant peiné à avoir. Avraham surmonte l'épreuve et Hachem lui demande de ne pas sacrifier son fils voyant à quel point Avraham l'aimait.

Dans le chapitre 19 de Béréchit, la Torah dit :

יב/ וַיֹּאמְרוּ הָאֲנָשִׁים אֶל-לוֹט, עַד מִי-לָךְ פֹּה--הֵתֵן וּבְנֵיךָ
וּבְנֹתֶיךָ, וְכָל אֲשֶׁר-לָךְ בְּעִיר: הוֹצֵא, מִן-הַמָּקוֹם

12/ Les voyageurs dirent à Loth:
"Quiconque des tiens est encore ici, un
gendre, tes fils, tes filles, tout ce que tu as
dans cette ville, fais les sortir d'ici.

יג/ כִּי-מִשְׁחָתִים אָנֹכְנוּ, אֶת-הַמָּקוֹם הַזֶּה: כִּי-גָדְלָה
צַעֲקָתָם אֶת-פְּנֵי יְהוָה, וַיִּשְׁלַחְנוּ יְהוָה לְשַׁחֲתָהּ

13/ Car nous allons détruire cette contrée, la
clameur contre elle a été grande devant
Hachem et Hachem nous a donné mission de
la détruire."

La prise de parole des anges déclarant être des « destructeurs » est critiquée par les sages. Le Midrach¹ rapporte : « *Rabbi Lévi ben Rav Na'hman enseigne : Les anges préposés au service divin ont été expulsés de la cours céleste durant 138 ans pour avoir dévoilé les secrets d'Hakadoch Baroukh Hou. Rabbi Tan'houma explique qu'ils ont eu un langage léger comme le dit également Rabbi 'Hama bar 'Hanina : ils se sont enorgueillis en disant être les destructeurs en lieu et place de Dieu* ».

Le **Nézer Hakodech**² explique l'opinion de Rabbi Lévi sur le fait que les anges aient dévoilé les secrets d'Hachem. Loth ignore qu'il s'agit d'anges car ces derniers se présentent en tant qu'hommes. En déclarant être des destructeurs, ils mettent au grand jour leur nature sans que le Maître du monde ne leur en ait donné l'autorisation. Ils auraient alors simplement du annoncer la parole de Dieu comme l'aurait fait un prophète. Loth n'ayant pas le mérite de regarder la destruction des villes d'où il est extradé, n'aurait alors jamais compris qu'il s'agissait d'anges. Cette révélation injustifiée sera à la base de leur erreur et leur vaudra une expulsion céleste.

C'est 138 ans plus tard, lors du voyage de Yaakov, que les deux anges en question auront l'opportunité de rejoindre les cieux, lorsque précisément le troisième patriarche fera le rêve de l'échelle³ :

וַיְהִי־לֵם, וַיְהִי־לֵם סֵלֶם מִצֵּב אֶרְצָה, וְרֹאשׁוֹ, מִגִּיעַ הַשָּׁמַיִם; וַיְהִי
מִלְאָכֵי אֱלֹהִים, עֲלִים וְיִרְדִּים בּוֹ

Il eut un songe que voici: Une échelle était dressée sur la terre, son sommet atteignait le ciel et des messagers divins montaient et descendaient le long de cette échelle.

Les anges sont décrits entrain de monter et de descendre, alors que leur résidence naturelle est sensée être le ciel. Ils auraient donc du commencer par descendre avant de remonter sur l'échelle démontrant que les anges en question se trouvaient déjà sur terre. Les sages expliquent précisément dans notre Midrach que les anges aperçus par Yaakov dans son rêve sont les deux anges dont

nous parlons ayant été chassés de la résidence céleste pour la faute qu'ils ont commis.

En approfondissant, nous nous rendons compte qu'ils ne sont pas les seuls à avoir pâti de leur passage sur terre dans notre Paracha. Comme nous le raconte le début du récit, c'est initialement trois anges sous apparence humaine, qui se sont rendus auprès d'Avraham. Chacun pour une raison différente, l'un pour le guérir, il s'agit de Réfaël, un autre pour annoncer la destruction de Sédome et la mettre en pratique, il s'agit de Gabriel. Enfin, un troisième protagoniste intervient pour annoncer la naissance prochaine d'Yitshak. L'identité de ce troisième protagoniste est sujette à débat, certains affirmant qu'il s'agit de l'ange Mikhaël car il est le représentant d'Israël et se trouve tout désigner pour mettre en place la pérennité de la descendance d'Avraham. D'autres estiment qu'il s'agit de l'ange Ouriel, préposé aux annonces. Par ailleurs, la valeur numérique de son nom est celle du mot « רַחֵם – ré'hém - matrice ».

À ce propos, le **Yalkout Réouvénî**⁴ rapporte au nom du **Galé Razia**⁵ que l'ange en question a commis une erreur au moment d'annoncer la futur naissance d'Yitshak. Selon le maître, Ouriel est l'ange qui prend la parole et cela constitue sa seule intervention. Par la suite, se sont les autres anges, Gabriel et Réfaël qui se rendront à Sédome, le premier pour la détruire, le deuxième pour sauver Loth⁶.

Penchons nous sur l'erreur formulée par Ouriel. L'ange déclare⁷ :

וַיֹּאמֶר, שׁוּב אֲשׁוּב אֵלֶיךָ כְּעֵת חַיָּה, וַיְהִי־בֹן, לְשָׁרָה
אֲשֶׁתְּךָ; וְשָׁרָה שָׁמַעַת פֶּתַח הָאֵתָל, וְהָיָה אֶחָדֶיךָ

L'un d'eux reprit: "Certes, je reviendrai à toi à pareille époque et voici, un fils sera né à Sarah, ton épouse." Or, Sarah l'entendait à l'entrée de la tente qui se trouvait derrière lui.

Ce n'est pas la première fois que l'annonce est faite puisque déjà dans la Paracha

⁴ Sur notre Paracha, note 23.

⁵ Page 41b.

⁶ Notons que selon d'autres opinions que nous avons déjà abordé, Mikhaël est le troisième intervenant et se chargera d'aller sauver Loth, tandis que l'ange Réfaël cesse son intervention après avoir guéri Avraham.

⁷ Béréchit, chapitre 18, verset 10.

¹ Béréchit Rabba, chapitre 50, paragraphe 9.

² Sur ce Midrach.

³ Béréchit, chapitre 28, verset 12.

précédente, Hachem disait⁸ :

טו/ ויאמר אלהים, אל-אברהם, שרי אשתך, לא-תקרא
את-שמה שרי: כי שרה, שמה

15/ Dieu dit à Avraham: "Sarai, ton épouse, tu ne l'appelleras plus Sarai, mais bien Sarah.

טז/ וברכתי אותה, וגם נתתי ממנה לה בן; וברכתי ויהיו
לגוים, מלכי עמים ממנה יהיו

16/ Je la bénirai, en te donnant, par elle aussi, un fils; je la bénirai, en ce qu'elle produira des nations et que des chefs de peuples naîtront d'elle."

Une lecture rigoureuse révèle une différence entre les deux annonces. En apparence futile, cette nuance va être source de lourdes conséquences. La première fois, Hachem parle d'un fils pour Avraham par l'entremise de Sarah tandis qu'à la deuxième occasion, l'ange décrit un fils né pour Sarah.

Dans les faits, les deux sont bien les parents et peuvent se revendiquer de la propriété génétique de l'enfant. Nous savons toutefois que la Torah traite de la nature spirituelle plus que de l'aspect matériel. La description des versets concernent donc les âmes des protagonistes plutôt que leur corps. Le texte traite donc de l'affiliation de l'âme à venir d'Yitshak. Lors de la première annonce, Avraham apprend la naissance futur de son fils, sans plus d'information. Hachem envoie ensuite un ange, sans doute pour lui préciser la date de l'évènement. Lors de cette deuxième intervention, l'ange change le propos d'origine et relie la naissance d'Yitshak exclusivement à Sarah sans mentionner Avraham. Cette transformation oriente la source de l'âme à venir du côté de Sarah ou plus précisément du côté féminin, au lieu de la tirer de celui d'Avraham masculin. Yitshak héritera donc d'une âme féminine et ne pourra pas enfanter. Comme nous l'avons expliqué à plusieurs reprises, cela rendra nécessaire la pratique de la 'Akédat Yitshak, où au sens propre du terme, l'âme d'Yitshak alors féminine, quittera son corps pour être sacrifiée par l'entremise du bélier et provoquera la descente d'une nouvelle Néchama masculine permettant à Yitshak d'avoir une descendance.

Le **Galé Razia** ajoute que cette erreur dans les

⁸ Béréchit, chapitre 17.

propos de l'ange provient de l'intervention de Satane, venu perturber la décision de l'ange. À son arrivée sur terre pour effectuer la mission que le Maître du monde lui a transmise, une doute surgit dans l'esprit de l'ange et il est instigué par le mauvais penchant. Ce dernier met en place une analyse en apparence évidente : pourquoi devoir annoncer à deux reprises la naissance d'Yitshak ? Comme nous l'avons vu, Hachem a déjà promis à Avraham un fils, et lui a même transmis son nom à la fin de la Paracha précédente. Pourquoi devoir envoyer à nouveau un ange répéter la même information ?

Le mauvais penchant suggère alors qu'il s'agisse d'en informer Sarah absente lors de la précédente promesse. Sur cette base, Ouriel doit comprendre le besoin d'orienter sa parole vers Sarah et non vers Avraham. En raisonnant de la sorte, il commet une erreur et détourne l'injonction divine n'ayant pas fait mention de cette nuance. Hachem voulait bien que Sarah apprenne la bonne nouvelle mais n'a pas réclamé une connexion de l'âme de Sarah à celle de son fils pour provoquer la naissance d'une âme féminine. Nous comprenons par cela, une des raisons pour lesquelles l'ange s'enquiert de la présence de Sarah dès son arrivée, car pour lui, elle est l'objectif de sa présence.

En punition pour avoir détourné l'injonction originel du Maître du monde, Ouriel se verra lui aussi privé de l'accès au ciel. Quelques siècles plus tard, ce troisième ange aura enfin l'opportunité de rejoindre la cours céleste lorsque se présentera l'opportunité de réparer sa faute. Il se rendra alors auprès de Manoa'h pour à nouveau annoncer une naissance, celle de Chimchone, l'illustre leader du peuple juif. Au moment de prendre congés, l'ange va recevoir une proposition de la part de Manoa'h, celle de prendre un repas. L'ange dira alors⁹ :

טז/ ויאמר מנוח, אל-מלאך יהוה: בעצרה-בא אותך,
ונעשה לפניך גדי עזים

15/ Manoa'h dit à l'ange d'Hachem: "Oh! permets que nous te retenions encore et que nous te servions un jeune chevreau."

טז/ ויאמר מלאך יהוה אל-מנוח, אם-תעצרני לא-אכל
בדלחמך, ואם-תעשה עליה, ליהוה תעלנה: כי לא-ידע

⁹ Choftim, chapitre 13.

מִנּוֹת, כִּי-מִלֶּאֱךָ יְהוָה הוּא

16/ L'ange d'Hachem répondit à Manoa'h: "Tu aurais beau me retenir, je ne mangerais point de ton pain; et si c'est un holocauste que tu veux faire, offre-le à Hachem!" Or, Manoa'h ignorait que c'était un ange d'Hachem.

À cet instant, l'ange agit différemment de sa première intervention auprès d'Avraham. Toute l'annonce est faite en direction de la femme de Manoa'h car ce dernier est trop faible pour percevoir l'ange et la sainteté de sa femme outrepassa la sienne. Dans cet échange, Ouriel respectera scrupuleusement les paroles transmises par Hachem mais de surcroît, effacera toute forme d'orgueil en ne pensant qu'au Maître du monde et en réclamant un sacrifice en Son honneur plutôt que d'accepter un repas. Cette attitude témoigne du retrait de sa propre opinion au profit exclusif de celle d'Hachem et favorisera son retour par l'entremise du sacrifice que Manoa'h présentera à Hachem.

Les trois anges vont donc commettre une erreur lors de leur passage sur terre et vont connaître un éloignement de la résidence divine. Se pose alors une question importante : comment les anges peuvent-ils fauter ou détourner la parole du Maître du monde ? Disposent-ils d'un libre-arbitre ?

La réponse à cette question est donnée par **Rachi** à nouveau dans notre Paracha¹⁰ au moment où Avraham accueille les trois anges :

וְאֶקְחָהּ פֶּת-לֶחֶם וְסַעְדּוּ לְבָבְכֶם, אַחֵר תַּעֲבֹרוּ--כִּי-עַל-כֵּן עָבַרְתֶּם,
עַל-עֲבֹדְכֶם; וַיֹּאמְרוּ, כֵּן תַּעֲשֶׂה פָּאֶשֶׁר דִּבַּרְתָּ

Je vais apporter une tranche de pain, vous restaurerez votre cœur, puis vous poursuivrez votre chemin, puisque aussi bien vous avez passé près de votre serviteur." Ils répondirent: "Fais ainsi que tu as dit".

Le mot en gras dispose d'une particularité relevée par **Rachi**. Régulièrement lorsque la Torah parle du cœur de l'homme, elle ajoute un « ב – beth » supplémentaire et écrit « לְבַבְכֶם – vos coeurs ». Nos maîtres expliquent cet ajout par la présence d'une pluralité dans le corps humain, il s'agit du double penchant de l'homme, le bon et le mauvais.

Dans le cas des anges, la Torah supprime cette dualité d'où les propos cités par **Rachi** : « *Rabbi Hama a enseigné : Il n'est pas écrit " לְבַבְכֶם – lévavkhem – vos coeurs " , mais " לְבָבְכֶם – libékhem – votre coeur " , pour t'apprendre que les anges ne sont pas dominés par le penchant au mal ».*

Comment comprendre alors la situation des anges en question ?

Certains essayent de résoudre ce problème en précisant que les anges ne sont pas soumis au mal tant qu'ils ne disposent pas d'enveloppe corporelle. Seulement, une fois sur terre, la matérialisation de leur manifestation provoque l'attrait de la matière et les plonge sous les assauts du mauvais penchant comme c'est le cas pour les deux anges déchus dont parle la Torah dans la Parachat Béréchit. Cette réponse ne peut convenir dans notre situation car l'exemple des deux anges déchus ne consiste pas à les faire intervenir sur terre et d'y prendre forme humaine. La situation y est beaucoup plus concrète car il s'agit littéralement d'en faire des humains et de les soumettre au mal pour avoir prétendu être supérieur aux hommes qui fautent.

Le cas des trois anges est donc radicalement différent car ils ne viennent qu'accomplir leur mission et disposent d'une apparence humaine sans pour autant enfiler un véritable corps. La preuve la plus parlante de cette assertion ressort des propos de **Rachi** lorsqu'il note que le cœur des anges est ici dépourvu de mauvais penchant alors même qu'ils présentent une forme humaine. Les propos de **Rachi** semblent donc supprimer la nuance entre le ciel et la terre et démontrer qu'en tout lieu, les anges ne sont pas influencés par le mal.

À l'inverse, nous trouvons d'autres preuves s'opposant à cette affirmation. Par exemple, Iyov déclare¹¹ : « *Mais Il ne Se fie même pas à Ses serviteurs; jusque dans Ses anges Il constate des défaillances!* ». Egalement, la guémara rapporte à plusieurs reprises¹² que les anges reçoivent des coups de bâtons enflammés témoignant d'une sanction

¹¹ Chapitre 4, verset 18.

¹² Entre autres, traité 'Haguiga, page 15a.

forcément issue d'une faute. Une contradiction apparente ressort de nos propos : comment les anges peuvent fauter s'ils sont dépourvus du libre-arbitre instigué par le mauvais penchant ?

Le **Yé'arot Dévach**¹³ explique magistralement la notion de la faute pour les anges. Ils ne sont en effet pas tentés de désobéir au Créateur du monde, l'ange du mal ne peut absolument pas les inciter à transgresser. La seule chose qui les « intéresse » est la proximité du divin. Plus précisément, ils sont comme enivrés, tellement leur désir d'approcher plus près encore la sainteté les ronge. Les créatures les plus inférieures ne rêvent que de franchir l'étape supérieure et connaître plus encore Hachem. Pour atteindre cet objectif, les anges sont prêts à tout, même à brûler et disparaître. Le rav compare cela à Nadav et Avihou, les deux fils d'Aaron morts lors de l'inauguration du Michkan. La Torah leur reproche l'enivrement leur ayant fait perdre la raison. Nos maîtres ajoutent qu'ils attendaient impatiemment la mort de Moshé et Aaron pour prendre leur place et leur succéder. À première lecture, ils passent pour de simples ivrognes visant le pouvoir. Mais évidemment, ces deux personnages sont loin d'être si grotesques. Il s'agit en réalité de deux amoureux inconditionnels du Maître du monde. Les rares occasions de leur vie où ils ont pu côtoyer une parcelle de la présence divine les ont métamorphosés au plus haut point. Lors de l'ouverture de la mer ou plus encore lors du don de la Torah, ils ont ressenti une proximité accrue de Dieu. Cette sensation folle les a littéralement enivrés, drogués au point de devenir incapable de résister au besoin d'approcher encore plus près. D'où leur désir de remplacer Moshé et Aaron. Non pas qu'ils souhaitent leur disparition 'has véchalom. Mais ils rêvaient de l'instant où, à leur tour, en prenant de telles fonctions, ils s'approcheraient un peu plus d'Hachem. Ils étaient conscients de la mort inévitable consécutive à leur attitude, seulement pour eux, la question ne se posait plus. L'amour ressenti pour Hachem est si intense que la vie paraît bien triste en comparaison. À l'image des anges, ils sont prêts à brûler vif s'ils peuvent goûter encore au dévoilement divin.

Il existe donc deux niveaux de tentation. La

première concerne le désir bestial que le mauvais penchant parvient à implanter dans l'esprit humain. Au travers des pulsions primaires, la pensée se trouble au point de contredire la parole divine. Il s'agit du mauvais penchant commun, tel que nous le connaissons actuellement. Toutefois, cette expression du mal est une altération de sa fonction d'origine qui se limitait à l'interdiction de franchir un seuil de proximité trop intense en maîtrisant le désir de s'approcher plus près du divin. Le mal consistait à suggérer de brûler les étapes sans attendre le moment adéquat. Il s'agit précisément de la caractérisation de la tentation des anges.

Le **Rambam**¹⁴ recense dix catégories : 'Hayot Hakodech, Ophanim, Erelim, 'Hashmalim, Séraphim, Malakhim, Elokim, Bnei Elokim, Kérouvim et Ichim. Ces rangs correspondent au degré de compréhension de Dieu que possède l'ange : certains ont une meilleure compréhension de Dieu et de Ses voies que d'autres. Cette stature n'est pourtant pas fixe et les anges progressent en fonction d'une intensification de la manifestation divine. Le temps, la patience leur offre le moyen d'apprécier plus encore la splendeur céleste. Brûler les étapes constitue la transgression et la limite entre le permis et l'interdit. C'est à ce niveau qu'un libre-arbitre existe même chez les anges. Jamais ils ne pourraient commettre une faute basée sur le désir. La seule liberté qui les concerne est celle de la retenue, du respect de la limite. Cet état du mauvais penchant est la version authentique du mal et elle est celle initialement présente chez l'homme.

Le **Yé'arot Dévach** explique sur cette base la faute du premier homme. La Torah rapporte¹⁵ :

א/ וַהֲנִיחַשׁ, הָיָה עָרוֹם, מִכָּל חַיַּת הַשָּׂדֶה, אֲשֶׁר עָשָׂה יְהוָה אֱלֹהִים; וַיֹּאמֶר, אֶל-הָאִשָּׁה, אַתְּ כִּי-אָמַר אֱלֹהִים, לֹא תֹאכְלוּ מִכָּל עֵץ הַגֶּן

1/ Mais le serpent était rusé, plus qu'aucun des animaux terrestres qu'avait faits l'Éternel-Dieu. Il dit à la femme: "Est-il vrai que Dieu a dit: vous ne mangerez rien de tous les arbres du jardin?"

ב/ וַתֹּאמֶר הָאִשָּׁה, אֶל-הַנָּחָשׁ: מִפְּרִי עֵץ-הַגֶּן, נֹאכָל
2/ La femme répondit au serpent: "Les fruits des arbres du jardin, nous pouvons en manger;

¹³ Tome 1, drouch 2.

¹⁴ Lois des Fondements de la Torah, chapitre 2, halakha 7.

¹⁵ Béréchit, chapitre 3.

ג/ ומפרי העץ, אשר בתוך הגן--אמר אלהים לא תאכלו ממנו, ולא תגעו בו: פן-תמתון

3/ mais quant au fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin, Dieu a dit: Vous n'en mangerez pas, vous n'y toucherez point, sous peine de mourir."

ד/ ויאמר הנחש, אל-האשה: לא-מות, תמתון

4/ Le serpent dit à la femme: "Non, vous ne mourrez point;

ה/ כי, ידע אלהים, כי ביום אכלכם ממנו, ונפקחו עיניכם; והייתם, כאלהים, ידעי, טוב ורע

5/ mais Dieu sait que, du jour où vous en mangerez, vos yeux seront dessillés, et vous serez comme Dieu, connaissant le bien et le mal."

Même s'il incarne le mal, il est invraisemblable de trouver le serpent contredire le Maître du monde et affirmer qu'il mente en menaçant de mort celui qui consommerait de l'arbre de la connaissance. Il est d'ailleurs peu probable qu'un argument si puéril puisse suffire à convaincre un couple ayant côtoyer la présence divine. En réalité, cette compréhension simpliste est le fruit d'une lecture rapide et superficielle du texte en éludant tous ses détails.

Le premier détail est mis en avant par les mots en gras du premier verset dont la traduction est contextuelle et donc complètement erronée. Le mot « אף – Af » signifie « même » apportant une lecture différente : « *Même si Dieu a dit: vous ne mangerez rien de tous les arbres du jardin* ». Cette phrase n'est pas une question comme l'affirment les traductions, c'est une affirmation, le serpent suggère de manger du fruit même s'il est interdit. Pourquoi ?

La réponse se trouve à la suite en prenant en compte la différence de langage séparant les mots de 'Hava de ceux du serpent. La première femme de l'histoire explique au serpent son inquiétude de manger en mentionnant la menace divine : « פן-תמתון sous peine de mourir ». C'est alors que le serpent oppose l'affirmation : « לא-מות, תמתון Non, vous ne mourrez point ». Là encore la traduction occulte des détails car littéralement le serpent a dit « mourrir vous ne mourrez point » en doublant la

mention de la mort afin de se distinguer des propos de 'Hava.

En réalité, le Maître du monde avait lui aussi employé cette tournure et 'Hava n'a pas pris soin des détails en la répétant avec une seule mention de la mort. Cette double occurrence vient caractériser un double état de mort, celle dans ce monde et celle dans le monde futur, témoignant l'impacte négatif que cela aurait sur l'âme. Ne mentionnant qu'une seule fois la mort, 'Hava ne prête attention qu'à la mort dans ce monde, à savoir la dissociation du corps et de l'âme sans évoquer la mort spirituelle. C'est précisément sur cette omission qu'intervient le serpent et dit certes vous mourrez dans ce monde mais vous ne connaîtrez pas la double peine de « לא-מות, תמתון mourrir vous ne mourrez point » incarnant également la mort spirituelle.

Le serpent poursuit sa démonstration et explique pourquoi seule la mort dans ce monde interviendra et pas celle du monde futur : « *car du jour où vous en mangerez, vos yeux seront dessillés, et vous serez comme Dieu, connaissant le bien et le mal* ». Le serpent leur révèle le secret de l'arbre de la connaissance, celui de fournir une proximité accrue du savoir divine et de la présence divine. L'accentuation sera-t-elle que l'âme ne pourrait plus être limitée par un corps et s'étendrait dans des strates si intenses que la séparation avec le corps serait inéluctable. Le serpent ne remet pas en cause la mort, il explique qu'elle serait finalement une bonne chose car n'intervenant que sur l'aspect physique et fournissant l'ivresse spirituelle.

Ces propos sont vrais mais occultent une information importante. La consommation du fruit provoque une progression spirituelle drastique capable de confondre le bien et le mal et de comprendre la source positive de ce que nous percevons comme négatif. Seulement, pour atteindre ce niveau, pour ressembler à la dimension divine, il faut être préparé, il faut progresser par étape sous peine de ne pas comprendre et de ne pas être en mesure d'appréhender la lumière qui se dégagerait. Si Adam avait patienté, il aurait consommé le fruit de l'arbre et jouit de cette connexion intensifiée. Mais en l'état, il n'en est pas capable et Hachem lui interdit la

consommation prématurée du fruit.

Le niveau encore trop faible d'Adam ne lui permet pas de comprendre le bien caché derrière le mal. Incapable de comprendre la face cachée du mal, Adam n'atteint que son expression révélée et le mal tel que nous le connaissons apparaît. Une expression aveuglante nous détournant de la réalité car nos yeux ne peuvent la traverser à l'image d'un spot trop intense pour que nous puissions profiter de sa lumière. Le mal dans une perception limitée s'abat sur le monde et aveugle l'homme faisant naître chez lui le désir, la rébellion et la volonté de nuire. Jusqu'alors ce pouvoir n'existait pas. Il ne s'agissait que d'un potentiel, car le mal ne pouvait être approché. S'il l'avait été convenablement, alors seul son aspect positif serait en vigueur. Ayant été révélé trop tôt, il a contaminé l'esprit humain.

La faute d'Adam est donc d'avoir brûlé les étapes, d'avoir franchi un seuil trop intense pour son niveau du moment. Ce penchant originel altéré chez l'humain est celui qui s'applique encore chez les anges. Dans leur désir d'approcher plus près encore, ils se brûlent souvent les ailes et c'est précisément ce qui résume l'intervention du Satane pour désorienter les trois anges venus s'adresser à Avraham.

Reprenons dans l'ordre. L'ange du mal suggère à Ouriel de s'adresser à Sarah plutôt qu'à Avraham. En cela, il propose un accroissement du bien dans le monde car comme nous l'avons dit, cette déviation de la source de vie d'Yitshak sera à la base de la 'Akédât Yitshak durant laquelle l'âme féminine du jeune homme sera échangée par une âme masculine. Les maîtres expliquent le sens profond de la démarche. Avraham est connue pour être l'incarnation du 'Hessed, de la bonté. À l'inverse, les sages révèlent que Sarah exprime les sources de la rigueur et c'est cette démarche qu'allait ensuite investir Yitshak. Afin de limiter l'expression de la rigueur émanant du deuxième patriarche, la 'Akéda a été mise au point. L'âme féminine dont bénéficiait Yitshak est en réalité une portion de l'âme de sa mère dont la rigueur dépasse celle qui allait émerger d'Yitshak. En plaçant cette âme, cette source de rigueur sur l'autel des sacrifices, les forces en question sont

brulées, détruites, permettant une restriction de la rigueur dans le monde. En proposant à Ouriel d'affilier Yitshak à Sarah plutôt qu'à Avraham, le Satane semble proposer un accroissement de la miséricorde dans le monde et donc de l'expression divine. En d'autres termes, si Ouriel s'adresse à Sarah plutôt qu'à Avraham, il pourra s'approcher plus près de la miséricorde divine. À nouveau, l'argument est sans doute vrai, mais l'ange ne peut en supporter les conséquences, il n'est pas prêt et n'avait pas le droit de franchir le pas pour essayer de s'approcher trop vite de Dieu. D'où sa faute et sa sanction.

Ouriel devra attendre en dehors des cieux et guetter l'opportunité de réparer sa faute et de remonter dans le ciel lorsque ses portes se rouvriront. Au moment où il parlera à Manoa'h et son épouse, il se gardera de toute réflexion personnelle se contentant de transmettre le message de Dieu. Plus encore, il placera son existence après celle de son Maître et refusera qu'un repas lui soit servi afin de le consacrer au Créateur. C'est lorsqu'Hachem ouvrira le ciel pour accueillir le sacrifice de Manoa'h, qu'Ouriel pardonné, pourra à nouveau franchir la frontière des cieux.

Venons en maintenant au retours des deux autres anges au moment du rêve de Yaakov. Le retour des anges se fait précisément lorsque Yaakov s'endort au futur endroit du temple. **Rachi**¹⁶ précise que c'est la première fois depuis 14 ans que Yaakov dort car jusqu'alors il s'est rendu dans la Yéchiva de Chem et 'Ever pour y étudier et jamais il n'a fermé l'œil. Le **Nézer Hakodech**¹⁷ explique pourquoi Yaakov a fait son rêve à cet instant.

Les sages révèlent que le visage de Yaakov est la représentation gravée sous le trône céleste. Lorsque Yaakov se trouve en lieu et place du futur temple, un pont se crée entre les deux réalités, le Yaakov terrestre et le Yaakov céleste. Cette liaison est à la base de la manifestation de l'échelle. Pourquoi le simple sommeil de Yaakov est-il vecteur de l'ouverture du ciel ?

Pour comprendre, il nous faut saisir le secret du

¹⁶ Béréchit, chapitre 28, verset 11.

¹⁷ Sur Béréchit Rabba, chapitre 50, paragraphe 9.

sommeil. Le **Rav 'Haïm Vital**¹⁸ révèle que le sommeil est une opportunité importante de service le Maître du monde. Là où nous pensons être passifs, une activité intense se produit. Mais avant de la caractériser, il nous faut relever une remarque intéressante : le sommeil est encadré par des bénédictions. Avant de nous coucher, nous disons :

ברוך אתה יי אלהינו מלך העולם המפיל חבלי שנה על
עייני ותנומה על עפעפי ומאיר לאישון בת עין
*Béni sois-Tu, Hachem, notre Dieu, Roi de
l'Univers., qui fait descendre les chaînes du
sommeil sur mes yeux et l'assoupissement sur
mes prières.*

De même à notre réveil, nous entamons la bénédiction de « אלהי נשמה – *élohai néchama* » où nous remercions Dieu de nous avoir rendu l'âme. Les maîtres s'interrogent sur la formulation de cette bénédiction car elle ne commence pas par les mots « ברוך אתה יי - *Béni sois-Tu, Hachem* » comme c'est normalement le cas. Beaucoup de réponses sont apportées mais bornons-nous à celle en rapport avec notre propos. Le **Tosfot haRoch**¹⁹ cite le **Raavad** qui explique cette particularité par le fait qu'elle constitue en fait la suite de la bénédiction du coucher. À ses yeux, il s'agit d'une seule bénédiction et ayant déjà entamé le première par « ברוך אתה יי - *Béni sois-Tu, Hachem* » il n'est plus nécessaire de réitérer la formulation. Le sommeil est donc un long processus pour lequel nous devons prononcer une bénédiction l'encadrant du début à la fin. Pourquoi ?

Cela nous laisse comprendre qu'il se divise en deux étapes. Comme le suggère la bénédiction, durant le sommeil, l'âme se retire et rejoint le ciel. Le **Rav 'Haïm Vital** explique qu'il s'agit de se séparer des trois premières Séfirot de notre constitution, celles qui schématiquement correspondent à la conscience. En d'autres termes, la nuit notre conscience s'élève vers le ciel. Sans trop entrer dans les détails, ces sources de consciences atteignent une réalité supérieure et se connectent à leur source céleste pour se retrouver démultipliées et engendrer l'afflux de lumière dans le monde. Cette conscience se manifeste au travers

du rêve qui est proche du statut prophétique. Bien évidemment, cet accès aux sources célestes est conditionné par la pureté de la pensée de l'individu tout le long de la journée. Le rêve dispose alors d'un caractère ascendant et descendant. La conscience s'élève pour se nourrir dans les plus hautes sphères et redescend sur terre accompagnée d'un nouveau bagage. Nous comprenons alors les propos du **Tosfot HaRoch** justifiant d'une continuité de la bénédiction qui ne prend fin qu'avec le réveil.

Nous comprenons alors parfaitement comment fonctionne l'ouverture du ciel réalisée par Yaakov. Durant 14 années d'études, Yaakov se prépare, se renforce et accroît son potentiel. Ce temps n'est pas anodin. Au moment de prendre la bénédiction chez son père, Yitshak dira²⁰ :

כב/ ויגש יעקב אל-יצחק אביו, וימשהו; ויאמר, הקל קול
יעקב, והידיים, ידי עשו:

22/ Yaakov s'approcha d'Yitshak, son père, qui le tâta et dit: "la voix est celle de Yaakov; mais ces mains sont celles d'Essav."

Afin de renforcer sa voix, celle de l'étude, et de repousser les mains d'Essav, Yaakov se consacre précisément à 14 ans d'études correspondant à la valeur du mot « יד – *yad - la main* ». Durant tout ce temps, Yaakov ne se repose pas un instant et affaiblit son corps pour contrecarrer la matérialité d'Essav. Ce n'est qu'après ces efforts sur une longue période que Yaakov dort enfin et se permet de monter dans le ciel. En d'autres termes, à l'inverse des anges, Yaakov a su prendre le temps et ne pas franchir les étapes pour mériter un rapprochement véritable vers Hachem. Pour se faire il commence par se débarrasser de l'influence du mal, celle d'Essav pour être sur de ne pas se voir tenter comme les anges de sauter les étapes. C'est en dormant, qu'il laisse son esprit monter dans le ciel pour se connecter à une conscience supérieure. Son esprit monte et en revient chargé d'une sainteté supérieur. Cet échange est manifesté par l'échelle d'abord ascendante et ensuite descendante. Nous comprenons alors qu'une prophétie lui soit dévoilée au travers d'un échange avec le Maître du monde.

18 Voir Cha'ar Hakavanot, drouché Halaïla, drouch 4 ainsi que Péri 'Ets Haïm, Cha'ar Roch Hachana, drouch 4.

19 Sur le traité Brakhot, page 60b.

20 Béréchit, chapitre 27.

Cette attitude s'oppose naturellement à celle des anges impatients de se manifester. En effet, comme l'avait relevé le **Nézer Hakodech**, leur faute consiste à avoir révélé leur statut d'ange. Ils ne pouvaient supporter de rester trop longtemps dans une expression limitée tant ils voulaient grandir sans cesse. Lorsque Yaakov témoigne de la démarche opposée, il leur ouvre une fenêtre de passage et les rétablit dans le ciel.

Grandir est important mais peut s'avérer dangereux. Il est impératif de prendre conscience de la puissance divine qui se révèle dans le monde

pour comprendre que s'en approcher ne peut être que le fruit d'une longue préparation. Cela justifie l'attitude des sages, de se focaliser en permanence sur l'étude, afin d'accroître leur capacité à accueillir la présence divine.

Puissions-nous tous focaliser nos efforts sur cette préparation et mériter d'approcher au plus près de notre Créateur, amen véamen.

Chabbat Chalom.